

Point éco

La consommation de produits animaux en France à l'horizon 2030

Une étude financée par le Fonds d'Appui Stratégique aux Oléoprotéagineux (FASO), piloté par Sofiprotéol, permet d'appréhender l'impact de l'évolution démographique et des changements de comportements alimentaires sur la consommation de produits animaux en France à horizon 2030. Deux scénarii prospectifs ont été étudiés. Tous deux montrent une diminution de la consommation française de viande et de produits laitiers à horizon dix ans, de façon plus ou moins marquée selon les hypothèses retenues. Une partie de cette baisse devrait soutenir la consommation de substituts végétaux, mais ces alternatives ne devraient pas compenser la réduction des volumes de produits animaux.

Contexte et enjeux

L'Europe traverse une seconde transition alimentaire qui se traduit par une végétalisation partielle de la consommation de protéines de sa population.

En France, la consommation de viande par habitant est en perte de vitesse depuis trente ans. Tous circuits confondus, elle est d'environ 5,7 millions de tonnes en 2021. Elle repose principalement sur les viandes porcines (37%), bovines (26%) et de volailles (33%). Le pic de consommation de viande par habitant a été atteint en 1998 (c'est le cas en 1979 pour le bœuf). La consommation par habitant a reculé de 6% depuis 20 ans (entre 2000 et 2021) sur un périmètre des quatre principales viandes, avec néanmoins de fortes disparités entre le bœuf (-13%), le porc (-11%) et la volaille (+31%). On observe une tendance analogue sur la consommation de produits laitiers avec une baisse historique de la consommation de lait et une croissance de celle de produits laitiers transformés (fromages, ultra-frais). Il est également important de rappeler que la croissance démographique de la France a permis, à bien des égards, de limiter les phénomènes de déconsommation.

Cette évolution de la consommation de produits animaux en aval est lourde de conséquences, car l'alimentation des élevages pour répondre aux besoins en protéines animales est le premier débouché - en volume - des oléagineux en France. Il importe également de savoir si la déconsommation attendue de produits animaux pour-

rait ouvrir la voie à une consommation plus importante de protéines végétales (incluant des substituts de produits animaux) dans notre pays.

Objectif

Il existait déjà des travaux sur les perspectives de consommation de produits animaux, mais il manquait une étude pour mieux appréhender les comportements de consommation entre les différentes générations et, par conséquent, les changements induits par les évolutions démographiques pour la consommation de produits animaux et de leurs alternatives végétales en France à horizon 2030.

Méthodologie

Cette étude repose sur les résultats des enquêtes Comportements et Consommations Alimentaires en France (CCAF) conduites depuis 1999 par le CREDOC sur un panel représentatif de près de 4 000 foyers.

Le CREDOC a réalisé ses projections à horizon 2030 sur la base de deux scénarii construits conjointement avec des experts du secteur :

- Un scénario « tendanciel » projette les évolutions de consommation de produits animaux à dix ans sur la base de la population française de 2030 (en prenant en compte le vieillissement et le renouvellement des générations). De nouveaux régimes alimentaires portés par les jeunes générations prennent une place grandissante mais ne se diffusent pas à l'ensemble de la société.

- Un second scénario – dit d’« alimentation durable » – optimise le régime alimentaire sous une double contrainte nutritionnelle (selon les recommandations ANSES) et des émissions de GES lié au contenu de nos assiettes (-30%). Ce scénario correspond à un changement important de régime alimentaire à horizon de dix ans : les modes de consommation des générations les plus jeunes se diffusent à l’ensemble de la société.

Résultats

Aujourd’hui, les plus jeunes (la tranche des moins de 40 ans) consomment 20% de moins de produits carnés et laitiers que leurs aînés au même âge. Cette déconsommation est plus marquée pour les viandes de boucherie et les charcuteries, tandis que la volaille est stable.

De nouveaux modèles démographiques (ralentissement de la croissance de la population, vieillissement, renouvellement des générations) et idéologiques (« santé globale ») devraient affecter la consommation de produits animaux à 2030. La « génération Greta » pourrait exercer une nouvelle pression à la baisse de la consommation de viande dans les années à venir. Car ces jeunes – dont la consommation est encore fortement orientée par leurs parents – auront, en 2030, une consommation autonome de jeunes actifs et de parents.

- Le scénario « tendanciel » à dix ans, principalement porté par les évolutions démographiques, pourrait conduire à une baisse marquée de la consommation de viande (-9%), en particulier pour la viande de boucherie (-15%) et la charcuterie (-7%), et de façon plus modérée pour la volaille (-1%). La forte baisse de consommation du lait en brique (-33%) pourrait également affecter la consommation globale de produits laitiers (-14%). Cette tendance devrait soutenir la consommation de substituts. Mais ces alternatives végétales devraient compenser seulement une partie de la déconsommation de produits animaux. Leurs atouts (organoleptiques, nutritionnels, « clean label ») joueront un rôle clé pour leur développement dans les régimes de demain.

- Dans le second scénario, qui consiste en une transition alimentaire « à marche forcée », le régime alimentaire évolue en 2030 pour répondre aux ambitions de décarbonation et aux recommandations nutritionnelles, avec une baisse drastique de la consommation de produits carnés (-24%) et un nouveau mix de produits laitiers (plus de lait, moins de produits laitiers transformés). Il est difficile de croire à une baisse de cette ampleur en moins de dix ans s’il n’y a pas des signaux forts pour accompagner la déconsommation (comme par exemple une taxe sur la viande).

Apports, limites et perspectives

Cette étude a permis de mettre en évidence les effets des évolutions démographiques sur la consommation de produits animaux en France.

Il est cependant plus difficile d’appréhender les évolutions des modes de consommation qui pourraient entraîner des effets de ré-équilibrage entre produits (produits frais ou ingrédients, label ou standard) et entre circuits (à domicile ou hors domicile, en circuits courts ou longs). Il est important de pouvoir analyser – au-delà des tendances de consommation – les évolutions de cheptels en France pour mieux appréhender la demande en nutrition animale demain.

Éléments bibliographiques complémentaires

- CREDOC, Enquêtes Comportements et consommation alimentaire des Français (CCAF).

Livrables

- Rapport de synthèse de l’étude “Analyse prospective de l’évolution de la consommation de produits carnés, œufs et produits laitiers en zone occidentale, quelle sera la consommation de produits animaux (hors poisson) d’ici 2030 ? “ (CREDOC, 2022), sous forme de diaporama.

Contacts **Raphaëlle Senio-Girerd**
Directrice innovation
et filières durables, Sofiprotéol
raphaelle.girerd@sofiproteol.com

Tiana Smadja
Chargée d’études économiques, Terres Univia
t.smadja@terresunivia.fr

« Point éco » est une publication régulière diffusée par Terres Univia, l’Interprofession des huiles et protéines végétales. Elle présente les résultats des études économiques commanditées par la Commission Structuration de filières, d’analyses économiques et de marchés pour le développement de la filière oléagineuse et des plantes riches en protéines. Ces études sont financées par les Cotisations Volontaires Obligatoires (CVO) destinées à financer le programme d’actions interprofessionnelles réalisées dans le cadre des activités de Terres Univia, de l’institut technique Terres Inovia et du Fonds d’Action Stratégique des Oléo-protéagineux (FASO) confié à Sofiprotéol en gestion.

